

s'apercevoir que M. de Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, faisait de l'espionnage, et même concentrait dans l'asile inviolable de son ambassade l'espionnage allemand en France. On manquait de preuves et on voulait s'en procurer. Un jour, le feu éclate à l'improviste dans les sous sols voûtés de l'ambassade. Les pompiers se précipitent avec une rapidité qui tenait du prodige ; on presse M. de Munster, sa fille, les gens de service de sortir au plus vite et on les empile dans un fiacre. Pendant que le feu s'éteignait facilement, des agents de police, qui n'étaient autres que des officiers d'état-major, se précipitent dans le bureau de M. de Munster, ouvrent ses liasses, les examinent rapidement, enfin en trouvent une plus intéressante et l'emportent.

— M. de Munster avait été surpris par cet incendie et surtout par la persistance avec laquelle on avait cherché à l'éloigner de chez lui. Il rentre, va dans son cabinet, constate que plusieurs objets ont été déplacés, compte ses liasses : il en manquait une, et il connaissait l'importance de celle qui avait disparu. Il remonte précipitamment en voiture, se fait conduire chez M. Casimir Périer et lui dit : Monsieur le Président, on vient de voler mes papiers. S'ils ne sont pas rendus ce soir, je demande mes passeports et demain les soldats prussiens passent la frontière. — Casimir Périer répondit : Qui accusez-vous ? — L'Etat major. — Eh bien ! je vous donne ma parole que si ce sont des officiers ou des agents qui ont pris ces papiers ils vous seront rendus. Mais l'émotion de M. de Munster fut si forte qu'il s'évanouit, et resta pendant près de deux heures dans le cabinet de Casimir Périer, entouré de deux médecins qui cherchaient à le faire revenir à lui. Il se revint enfin et le président lui renouvela la même déclaration.

— A peine M. de Munster était-il parti que Casimir Périer faisait venir le ministre de la guerre, le général Mercier, et lui demandait s'il était vrai que ses officiers avaient pris des papiers chez le comte de Munster. C'est vrai, aurait dit le général. — Tout le reste de la